

## Québec français



## Marie-Claire Blais

## Maurice Arguin

Number 22, May 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56764ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Arguin, M. (1976). Marie-Claire Blais. *Québec français*, (22), 11–11.

# MARIE-CLAIRE BLAIS

## Le don et l'engagement

On ne choisit pas d'être écrivain, on naît écrivain. Le seul choix, c'est la conviction intime de Marie-Claire Blais, réside dans le refus ou l'acceptation de l'appel. Pour sa part, elle a obéi à sa nécessité intérieure et consenti cet engagement profond et entier de l'être que commande le don.

Si elle exerce son métier dans la joie, elle a assumé l'exil intérieur, l'isolement, la distance nécessaire à l'observation des êtres. Écrire, dit-elle, c'est « se retirer

Il y a de l'humour dans mon oeuvre, même s'il est sauvage, féroce. Jean-le-Maigre, même à l'agonie, garde son humour. Grand-mère aussi aime la vie. Mais vous, particulièrement ici, vous ne riez pas.

Et Marie-Claire Blais, elle, n'entend pas à rire quand on l'interroge sur son absence d'engagement politique, quand on évoque la dimension proprement québécoise de son oeuvre. À un professeur qui lui demande si les écoliers retrouveront la société québécoise dans son oeuvre, elle répond qu'ils auront leur vision intime de l'oeuvre et elle ajoute, sur un ton ferme:

Et puis, ce fut Pauline Archange et, plus récemment, le personnage d'un écrivain, devenu vieux, créé pour le théâtre. L'obsession a donné naissance à un thème, repris, sous diverses formes, exprimé par des rythmes différents ».

C'est cette passion initiale qui, d'après Marie-Claire Blais, commande le style. Elle se défend de se livrer à des expériences stylistiques pures qui ne peuvent, affirme-t-elle, échapper à la sécheresse. Quand on est moderne, précise Marie-Claire Blais, on possède un certain rythme, on entend le chant intérieur des êtres.

Le rythme de David Sterne, c'est celui de l'essoufflement, de la respiration saccadée. Le style traduit son rythme à lui. Dans *Une liaison parisienne*, c'est le style qui se regarde dans le miroir, le style « proustien », adapté à ce personnage qui a un « oeil proustien ».

D'ailleurs, dans ce roman, le style change, comme le personnage change. Quand Mathieu Lelièvre retrouve en Bretagne le lieu de ses origines spirituelles, il n'a plus



de la société, ce qui ne nous rend pas tellement aimable ».

L'écrivain doit habiter son espace intérieur. Marie-Claire Blais a aussi ressenti la nécessité de s'exiler de son pays. Son expérience américaine, de son propre aveu, a ajouté une dimension essentielle à son existence littéraire et humaine. Elle se sent même plus proche de la littérature américaine que de la littérature française.

L'exil de l'écrivain, c'est aussi son rejet par la société. Celui qui dévoile les tares de la société, détruit sans détruire, par la seule puissance de son art, celui-là est révolutionnaire, celui-là est seul. Et, dans une certaine mesure, Marie-Claire Blais se sent rejetée par le Québec. Cela ne tient pas tellement à ce qu'on a mal accueilli ici certaines de ses oeuvres, accueillies favorablement au Canada anglais et en France. C'est plus profond. « Vous ne vous voyez pas, dit-elle, comme je vous vois ».

« Je ne crois pas être un prophète de la société québécoise, je suis une artiste, c'est tout ». Pour Marie-Claire Blais, l'engagement se situe au niveau de l'art.

## La passion des êtres

Les êtres, dit Marie-Claire Blais, me passionnent et le roman, c'est l'exploration de l'humain. Cette passion est envahissante, dévorante, elle tourne à l'obsession.

« Les êtres de mes romans sont moins des personnages que des personnes. Je décris leur comportement, humain, vraisemblable. Ainsi, depuis plusieurs années, cet être qui est né écrivain, cet être double, artiste et homme, contradictoire, secret, dont le travail spirituel est difficile à décrire, me fascinait, m'obsédait. »

« De cette obsession, dans l'incohérence et un flot d'idées au point de départ, est né Jean-le-Maigre, dont je ne savais pas au départ que toute la famille serait là.

ses grandes phrases, sa « sophistication » de Paris. Le style se modifie selon que Mathieu s'abandonne à l'une ou l'autre des deux natures qui sont en lui. Mais, rien ne dit qu'il ne reviendra pas à Proust. Ces mouvements contradictoires, c'est l'humain, et le style en rend compte.

Cette brève analyse de Marie-Claire Blais illustre ce que devrait être, selon elle, le rôle du critique qui consiste, non pas à comprendre l'auteur, mais à démonter les ressorts mêmes de l'oeuvre. La critique aura d'ailleurs à se pencher sur une transformation dans l'univers de Marie-Claire Blais. À un auditeur qui lui demandait pourquoi la plupart de ses héros étaient masculins, Marie-Claire Blais répondit en souriant: « C'est en train de changer ».

**Maurice ARGUIN**

Notes recueillies au colloque de Québec (19 mars 1976)